

Belge sur le retour

17/20

RÉCIT



Après 25 années d'exil au Mexique, l'écrivain Hubert Antoine, lauréat du prix Rossel en 2016, observe une Belgique différente. Vingt épisodes durant, il nous livre la chronique de son retour sous nos latitudes et convoque, tour à tour, les vieux slows de Pierre, les gaufres chaudes, le patriotisme de Guy Coëme ou les femmes de Corto Maltese.

Chronique tartinée



HUBERT ANTOINE

On ne rigole pas avec le pain. La boulangerie-pâtisserie est mon église. Chaque fois que je pousse la porte d'un de ces négoce, j'ouvre grand mes narines afin de recueillir les variables olfactives du sucre, de la farine et du beurre fondu, la trinité sacrée. Plus qu'aucune institution, c'est ce commerce local qui m'a le plus manqué dans mon exil au pays des tortillas.

Je suis retourné cette semaine dans le village où j'ai grandi, au cœur du Condroz, et, bénédiction, les deux boulangeries artisanales de mon enfance demeurent toujours. Celle que nous fréquentions, chez Huet, n'a pas changé en cinquante ans, même four incrusté dans le mur, même azulejos jaune crème. Le fils a repris le commerce du père. Lui et sa femme, se souvenant de ma famille, m'ont reçu avec une amabilité émouvante. Leur rondeur est une preuve que le plaisir peut être journalier.

Depuis mon retour en Belgique, j'ai rencontré un peu partout des pâtisseries de grand luxe. On est parfois gêné de ne pas être bien habillé en y entrant. Les tartes sont plus nombreuses qu'avant et sont exposées comme des chapeaux à la mode. La jouissance de l'œil déroule un tapis rouge pour celle du palais. Les prix y sont d'ailleurs mirobolants. J'ai chaque fois l'impression d'avoir dépensé un demi-plein d'essence en sortant (je sais, je ne devrais plus penser en énergie fossile).

J'imagine que le raffinement associé à l'aliment basique est une corrélation de l'engouement pour la chaîne « Pain quotidien » qui débarquait un peu partout en Wallonie dans les années 90, offrant des tables d'hôte et des pains bio de la taille d'un pneu. Une petite amie de l'époque y a travaillé plusieurs mois. Elle m'offrait des délicieux cappuccinos tandis que je l'observais sourire à tout le monde. Ses longs cheveux étaient blonds comme les blés.

En souvenir de Sylvie Declerck.

3/5

EXPRESSION DES SENTIMENTS

Les masculinités : être un homme dans les années 2020

Draguer après #MeToo, quand l'amitié virile peut devenir toxique, quand l'injonction à maîtriser ses émotions entraîne un coût pour les hommes, être un allié en faveur de l'égalité... à l'heure des combats féministes, comment se construisent les identités masculines ?

Accepter sa vulnérabilité le masque de la virilité

Pour correspondre à l'idéal viril, les hommes sont invités à mettre leurs affects à distance. Non sans conséquences sur leur santé mentale et physique. L'un des nombreux coûts de la domination masculine.

CHARLOTTE HUTIN

J'ai toujours eu des problèmes dans la gestion de mes émotions. Plus jeune, je pouvais entrer dans des colères noires. Assis face à nous, les mains tremblantes qui entourent son café latté, Pedro (prénom d'emprunt) réfléchit, hésite. Il cherche le mot juste pour décrire son ressenti. « Les gens voient bien que je suis une personne triste. De là à en parler... » Il a trouvé l'humour comme moyen de dédramatiser une situation. L'autodérision pour mettre ses affects à distance. « Il m'est difficile de parler de mes problèmes sérieusement ou de pleurer devant quelqu'un, à l'exception de ma copine. »

Dans un processus thérapeutique depuis plusieurs années, Pedro (25 ans) assume avoir, par moments, des « réactions qui craignent ». « Enfant, mon père me disait : "Un homme ne pleure pas. Il doit rester fier et baisser un maximum de meufs." Depuis, je garde tout pour moi. Je ne parle pas de mes émotions, jusqu'au moment où j'explose. A l'âge de 16 ans, je me suis réfugié dans l'alcool parce que je n'allais pas bien. J'avais besoin d'aide et j'étais incapable de l'exprimer. »

Grâce à la troisième vague de féminisme qui a remis en question les rôles de genre et à la révolution LGBTQIA+, les hommes retirent petit à petit leur camisol de force. L'homophobie ayant perdu de son pouvoir normatif, ils ne cherchent plus en permanence à se conformer aux injonctions à la virilité. Les hommes d'aujourd'hui peuvent tendre vers d'autres modèles masculins non sans questionnements. Ainsi, sur les réseaux sociaux et les plateformes vidéo, les hommes interrogent leur extrême pudeur. Des stages de développement personnel pleuvent ici et là pour apprendre aux hommes du XXI^e siècle à être authentiques dans le ressenti et l'expression de leurs émotions. « Dans la construction de mon identité sexuelle, le fait que l'on me renvoie à des émotions féminines, à mes tenues colorées, n'a pas été chouette à vivre », témoigne Thomas, 40 ans. « Lorsque je suis sorti pour la première fois avec une fille, une copine m'a dit : "Ah ! je croyais que tu étais homosexuel." Pour elle, je ne renvoyais pas suffisamment de codes masculins. Il m'a fallu du temps pour assumer cette part de moi et comprendre que cela ne remettait pas en doute mon identité. »

Malgré cette évolution, il est communément admis, non sans nuance, que les individus de genre masculin manifestent davantage certaines émotions, la colère notamment, au détriment de la tristesse et de la joie. « Les émotions sont les manifestations d'un état de bouleversement dans notre système et notre relation au monde », indique Vincent Yzerbyt, professeur de psychologie sociale à l'UCLouvain. « Il existe des émotions de base inscrites dans l'espèce humaine. Toutefois, la mesure dans laquelle on peut les exprimer est régulée par une chape culturelle. Aux USA, l'expression de colère est nettement plus admise et l'expression de honte est décriée. Dans l'expression de genre, il y a aussi des attentes quant à la manière dont les émotions doivent s'exprimer selon que l'on

est reconnu comme une femme ou comme un homme. Les stéréotypes liés au genre "autoriseront" plus volontiers l'expression de la colère que de la tristesse chez les hommes. Du moins, si l'on se place dans une optique binaire. Or, un certain nombre de personnes ne se reconnaissent pas dans les expressions de genre. »

« Boys don't cry »

« I try and laugh about it hiding the tears in my eyes. Cause boys don't cry. » (« J'essaie d'en rire en cachant les larmes dans mes yeux. Parce que les garçons ne pleurent pas. ») Contrairement à ce qu'affirmaient les membres de The Cure, les hommes pleurent. Ils ne sont pas que colère. Nous avons tous l'image du paternel pleurant de joie à la victoire de son équipe de foot préférée. Ses larmes discrètes, mais bien présentes, en visionnant d'anciennes victoires d'André Agassi. Le sport toujours. Parfois des larmes plus abondantes à l'enterrement d'un proche. Mais ne jamais trop s'épancher.

Avec toutefois des différences selon le « statut », estime Giulia Valsecchi, doctorante en psychologie sociale à l'Université de Genève. « Lorsque Roger Federer pleure après l'une de ses victoires, ses larmes sont célébrées, mais aussi questionnées quant à l'implication de pleurer en public. Lorsqu'on a le statut de "vrai" homme, et personne ne remet en question celui de Federer, et dans un contexte de victoire, on peut se permettre de violer certaines normes. Toutefois, pourquoi doit-on forcément par-

ler de Federer qui pleure alors qu'il s'agit d'un comportement humain ? »

Vincent, qui se décrit comme un savant mélange de Michel Blanc « première génération » et Edouard Bear, dit ne pas avoir pied dans la piscine des « mecs mecs ». « Je pleure dès que j'écoute un morceau de Miles Davis. Ça peut être aussi lors une pièce de théâtre. Dans *Le goût des autres*, quand Bacri verse une larme sur Bérénice, c'est magique, parce qu'il est sincère avec lui-même. J'ai une sensibilité que l'on pourrait qualifier de "féminine". Il faut faire attention que les émotions se nourrissent bio, sinon je peux prendre du poids et je peux être lourd. »

De nombreuses études l'attestent : les hommes ne sont pas moins émotionnels que les femmes. Autrement dit, ils ne ressentent pas moins d'émotions. « L'expression, ce que l'on voit, et le ressenti émotionnel sont deux choses différentes », explique Olivier Luminet, psychologue de la santé à l'UCLouvain et spécialiste des émotions. « Les femmes expriment davantage leurs émotions au niveau du visage. De même, elles verbalisent plus leurs émotions que les hommes. Ces derniers sont, en moyenne, moins enclins à parler avec leurs proches de leur vie émotionnelle. »

La faute à qui ?

Pour expliquer ces différences, théories biologiques et sociodéveloppementales s'affrontent. Les premières attribuent l'origine des disparités hommes-femmes au niveau plus important de testostérone présent chez le garçon, et ce, dès la

